

## **Choix et parcours résidentiels en contexte d'immigration. Le cas des Français et des Maghrébins à Québec**

Claire Van Den Bussche, maîtrise en sociologie

Réfléchir au choix d'un logement peut consister à établir plus ou moins clairement une hiérarchie entre différents critères : un statut d'occupation, un type d'habitat et une localisation et ceci se fait sous contraintes. Contraintes du parcours de vie et des ressources des résidents, contraintes des modèles culturels de la société d'accueil, contraintes du marché du logement mais aussi contraintes de la taille de la ville, de l'accessibilité aux lieux de la ville et plus largement de sa morphologie. S'ajoutent chez les immigrants les particularités d'avoir plusieurs référents culturels et souvent moins de ressources sociales et financières que les natifs, en raison de la migration. En sociologie, ce sont surtout les grandes villes, denses et très peuplées, qui sont prises pour terrain d'analyse. Prendre la ville de Québec - et non une « ville paradigmatique » - comme terrain d'enquête, permet d'insister sur l'influence de la morphologie de la ville sur les parcours résidentiels.

Cette communication prendra pour appui l'enquête réalisée dans le cadre de mon mémoire de maîtrise afin de répondre aux questions suivantes. Comment s'établissent de nouveaux arrivants dans une ville très étalée, qui compte encore relativement peu d'immigrants ? Quelles contraintes, priorités et aspirations président à l'élection de leur domicile ? Comment leurs choix résidentiels évoluent-ils au cours du processus migratoire ?

L'étude s'intéresse uniquement aux immigrants de première génération qui résident depuis au moins deux ans dans la région métropolitaine de recensement de Québec. Deux groupes seront à l'étude. Les immigrants d'origine maghrébine, car leur volume augmente, qu'ils font partie des minorités dites visibles et qu'ils sont susceptibles de pratiquer la religion musulmane, facteur de regroupement résidentiel ; et les immigrants français car cette origine a toujours été privilégiée par le Québec dans la sélection de son immigration, qu'ils représentent, en 2011, 20% des immigrants à Québec (selon l'Enquête Nationale auprès des Ménages) et qu'ils constituent une minorité non-visible.

D'autres critères viennent diversifier l'échantillon : le sexe, l'âge, la situation matrimoniale et familiale, la pratique de la religion, le secteur d'habitation et le statut résidentiel (propriétaire ou locataire). Les particularités de la ville de Québec seront d'abord soulignées (morphologie, services offerts, bassin d'emploi, marché du logement, réseaux routiers). Ensuite, une série de cartes donnera une vue d'ensemble de la distribution spatiale des immigrants pour introduire enfin, une analyse thématique des entretiens réalisés avec huit Français-e-s et huit Maghrébin-e-s. Il sera question des raisons de la migration, des démarches pour obtenir le premier logement, des critères motivant les déménagements, des activités pratiquées dans la ville, du réseau social ainsi que des projets d'avenir du migrant. La communication a pour but de re-questionner les liens entre immigration et parcours résidentiel en insistant sur l'importance du contexte dans lequel ces phénomènes s'opèrent.

Directeur : Dominique Morin

## **L'aménagement du territoire en communauté isolée nordique, procédures et perspectives**

Marie-Pier C. Breton, maîtrise en ATDR

Depuis 1975, avec la Convention de la Baie-James et du Nord québécois, des municipalités ont été créées au Nunavik. Selon le régime des terres établi, chaque municipalité administre maintenant son propre aménagement. Bien que des plans d'affectations du sol et de zonage soient de plus en plus développés, ils font face à de nombreux défis. En effet, on remarque une «tendance à prolonger les routes hors des noyaux urbanisés et à construire [...] des campements qui s'étalent au-delà des limites municipales» (Administration régionale Kativik, 1998). On assiste ainsi, depuis plusieurs décennies, à des pressions de plus en plus fortes sur le territoire, qui ont des répercussions sur l'environnement naturel autant que sur la qualité de vie des Inuits.

Ces observations invitent à se questionner sur les orientations de l'aménagement qui sont établies pour les noyaux urbains de ces municipalités. Est-ce que l'aménagement actuel reflète ou plutôt diffère des besoins des communautés?

La recherche tente de répondre à cette question en étudiant l'évolution de l'aménagement territorial au Nunavik. Plus précisément, la communication présentera une recension des origines de l'aménagement, en démontrant son ordonnance et sa logique (proximité des services, proximité des aires de subsistance, etc.) de même que les effets des constructions sur le territoire (augmentation ou diminution de la mobilité, amélioration des conditions de vie, etc.). Un sondage réalisé en 2013 par l'Office municipal d'habitation Kativik de même que les suggestions exprimées par les Inuits lors d'une charrette de design à Kuujjuak en 2012 seront mis à profit pour rendre compte des besoins réels. Ces besoins, exposés dans un tableau comparatif, et les stratégies actuellement appliquées seront mis en perspective. Une analyse thématique de ces enjeux sera finalement présentée.

Cette démarche est la première étape d'un projet de mémoire plus vaste, qui exposera les procédures d'organisation spatiale par le biais des différents intervenants, puis analysera les perspectives de développement des municipalités du Nunavik. Ce mémoire prévoit des retombées pour les municipalités, qui posséderont un portrait intéressant pour mieux comprendre les enjeux liés à l'aménagement de leur territoire urbain.

Directrice : Geneviève Cloutier

Codirecteur : Owen Waygood

## **Développement d'un test de randomisation pour mesurer la dispersion spatiale et l'étalement urbain**

Marco Antonio López Castro, doctorat en ATDR

La communication proposée part d'une analyse centrographique pour caractériser l'évolution de la centralité et de la dispersion spatiale des lieux de résidence des ménages monoparentaux et des couples retraités de 65 ans et plus entre 1996 et 2006. La pertinence d'analyser les localisations résidentielles de ces deux groupes dérive de leur capacité à influencer la forme urbaine de la région métropolitaine de Québec (RMQ). D'une part, les familles monoparentales représentent une proportion importante des familles dans la RMQ. Selon Statistique Canada, en 1996, les ménages monoparentaux représentaient 24% des familles avec enfants dans la RMQ alors qu'en 2006 cette proportion avait augmenté à 27%. D'autre part, le processus de vieillissement de la population se poursuit. Entre 1996 et 2006, la proportion de population de 65 ans et plus dans la RMQ est passée de 11,6 à 14,4%.

Une hausse de la dispersion des lieux de résidence, et par conséquent de l'étalement urbain, est généralement associée à une dépendance accrue à l'automobile, dont les effets peuvent être exacerbés dans le cas de la RMQ où plusieurs opportunités et services sont concentrés sur un axe central. Donc, pour les membres des groupes susmentionnés qui demeurent dans les banlieues et la périphérie de la RMQ, l'accès à la voiture peut s'avérer vital pour vaquer aux activités quotidiennes, surtout dans les secteurs où le transport en commun est peu performant. Une forme urbaine qui favorise une utilisation accrue de l'automobile aura des impacts indésirables tels que des augmentations des émissions des gaz à effet de serre.

Par conséquent, il devient pertinent de développer une méthodologie pour confirmer les différences de dispersion des lieux de résidence observées avec l'analyse centrographique. On emploie les résultats de l'analyse centrographique par rapport à la distance-type (une mesure de la dispersion radiale des logis par rapport à un centre de gravité) afin de générer des tests de randomisation. Les tests sont basés sur l'échantillonnage aléatoire des distances des lieux de résidence au centre de gravité de la RMQ. Dès cet échantillonnage on construit des distributions empiriques afin de valider statistiquement les différences de distance-type observées au fil du temps ou entre groupes sociaux. Les analyses développées utilisent les données des enquêtes origine-destination de 1996, 2001 et 2006 de la RMQ.

Les résultats préliminaires indiquent que les ménages monoparentaux dirigés par un père sont plus étalés dans l'espace urbain que ceux dirigés par une mère à la fin de la période analysée. Actuellement, on applique la méthodologie décrite ci-dessus à l'étalement résidentiel observé au fil du temps dans chaque type de ménage monoparental et dans les logis des couples retraités. Notre recherche aidera à caractériser les composantes sociodémographiques de l'étalement urbain et d'en dégager des pronostics.

Directeur : Marius Thériault

Codirectrice : Marie-Hélène Vandersmissen

## **Vers une classification économique des ports du Québec : une approche basée sur la description du paysage économique**

Koffi Gbenyo, doctorat en ATDR

La disponibilité des infrastructures de transport constitue un facteur de localisation et de pérennité pour les entreprises de plusieurs secteurs industriels, qui constituent souvent un moteur de l'économie régionale. Les liens d'interdépendance entre les entreprises et les ports peuvent ainsi favoriser la survie et la croissance des entreprises individuelles qui entourent ces infrastructures. Pour connaître ces liens, il est important de dresser le portrait économique des entreprises à proximité des ports.

La méthodologie utilise la liste de tous les établissements (89436) de plus de cinq employés, de toutes sortes (privés, publics, à but lucratif, à but non lucratif), ainsi que la liste de tous les ports (25) de la province. Nous construisons trois indicateurs du paysage économique des ports : deux indices de spécialisation/diversification, et le nombre d'établissements à l'intérieur de rayons d'influence variables (rayons de 1km, 5km, 10km, 15km, 20km) par rapport à chaque port, pour proposer une classification des ports en nous servant des méthodes statistiques d'analyse de classification hiérarchique. Les deux indices proposés sont complémentaires, car ils permettent de savoir si les activités sont spécialisées ou diversifiées (information fournie par le premier indice, le Herfindhal) autour des ports, et le secteur industriel (information fournie par le second indice, le Quotient de Localisation) dans lequel ces activités sont spécialisées le cas échéant. L'étude comprend une analyse de robustesse à partir de différentes échelles géographiques en se servant des spécifications circulaires de tailles variables autour des ports, afin de savoir si les regroupements varient en fonction des rayons d'influence.

L'originalité de l'étude peut être vue sur les plans de la méthodologie et du résultat. Sur la méthodologie, l'utilisation de la totalité des informations disponibles sur les établissements individuels plutôt que sur un échantillon offre la possibilité de calculer et d'intégrer des mesures locales de spécialisation/diversification autour des unités micro économiques sur l'espace continu (sous forme d'un ensemble de points) plutôt que discret (sous forme d'aires géographiques comme les secteurs de recensement) comme cela a souvent été le cas. Sur le résultat, on découvre que les ports ne se regroupent pas suivant une logique dichotomique urbain/rural, mais en suivant aussi des typologies intermédiaires : le paysage économique ne dépend pas de la taille des villes qui hébergent les ports.

Le lien avec des enjeux d'aménagement du territoire ou de développement régional est de savoir si la structure des activités économiques autour des ports influence la probabilité de survie des établissements. Connaître l'effet des interdépendances entre ports et établissements sur la survie des entreprises fournirait de l'information utile pour les investisseurs privés qui doivent choisir la localisation de leur établissement en conséquence, et pour les administrations publiques qui doivent orienter leurs décisions de financement des infrastructures portuaires.

Directeur : Jean Dubé

## **Inégalités socio-économiques d'exposition aux contaminants de l'eau potable : démarche exploratoire au Québec rural**

Ianis Delpla, postdoctorant

Un nombre croissant de travaux ont montré que les habitants des zones socio-économiquement défavorisées sont exposés de manière plus fréquente à des niveaux élevés de pollution environnementale. Malgré ce constat, il existe peu d'études qui ont exploré la question des inégalités sociales d'exposition aux contaminants de l'eau potable. Cependant, les observations faites dans différents pays (États-Unis, Espagne, Nouvelle Zélande) ont montré qu'il pouvait y avoir une problématique d'injustice environnementale d'exposition à certains polluants (trihalométhanes (THM), nitrates, arsenic, etc.). Il existe également d'importantes différences dans la structure de la défavorisation entre les milieux urbains et ruraux. De plus, les zones rurales font face à d'importantes pressions sur leurs ressources en eau. La communication présentée vise à explorer la question des inégalités sociales d'exposition aux contaminants chimiques de l'eau potable en zone rurale au Québec. De plus, ce travail aborde également la question du type de dispositif de traitement mis en place par les municipalités selon l'état de défavorisation.

L'étude présentée dans cette communication a été réalisée à l'échelle municipale sur l'ensemble du Québec rural (593 municipalités avec des données pour la période 2004-2008). L'indice de défavorisation socio-économique (dit de Pampalon) a été utilisé comme indicateur du statut socio-économique. Les données de la dimension matérielle de l'indice de défavorisation ont été utilisées et divisées en quartiles. Par ailleurs, les THM, les nitrates et le plomb, dont la présence dans l'eau de consommation pose des risques potentiels à la santé, ont été choisis comme paramètres indicateurs de la qualité chimique de l'eau potable. Enfin, les données relatives à la source, au dispositif de traitement de l'eau et au réseau de distribution ont également été collectées.

Les résultats obtenus montrent que la majorité des municipalités rurales les plus défavorisées socio-économiquement ne traitent pas leur eau (26%) ou utilisent un procédé de traitement basique (chloration uniquement : 51%) alors qu'une majorité relative des municipalités les plus favorisées (40%) utilisent un procédé de traitement avancé (traitement primaire + désinfection). Concernant la qualité chimique de l'eau, la proportion de municipalités ayant des niveaux élevés de concentrations en plomb et en THM dans l'eau potable est la plus forte dans les municipalités les plus défavorisées. De plus, les municipalités les plus défavorisées ont un risque relatif (RR) plus grand d'avoir des niveaux de plomb élevés au robinet (RR=1,33 [1,30-1,36]). Cependant, les municipalités les plus défavorisées ont un risque plus faible d'avoir des niveaux élevés de THM (RR=0,78 [0,69-0,86]) et de nitrates (RR=0,83 [0,80-0,87]).

Cette communication montre que l'exposition aux contaminants de l'eau potable peut varier avec le statut socio-économique dans la population rurale québécoise. Des études complémentaires en milieu urbain permettraient d'élaborer une comparaison avec les résultats obtenus en milieu rural et de dresser un portrait sur l'ensemble du Québec.

Directeur : Manuel Rodriguez

## **Exploration multi-niveau des différences d'activité physique de loisir chez les jeunes canadiens**

Charles Nadeau, maîtrise en ATDR

Il est démontré que la pratique d'activité physique régulière chez les jeunes contribue à une amélioration globale de leur état de santé. Comprendre ce qui les influence à être actifs (ou inactifs) contribue à appuyer la planification d'interventions en santé publique fondées sur des preuves, puisqu'une intervention efficace aura pour cible des facteurs reconnus pour leur contribution à l'inactivité physique. Alors que les variables de niveau individuel (par exemple les facteurs biologiques et psychologiques) sont largement étudiés, l'environnement, les politiques et les variables globales le sont beaucoup moins, malgré que l'étendue de leurs effets soit de mieux en mieux explorée. Par conséquent, l'objectif de cette étude est d'obtenir une image plus nette des différences du niveau d'activité physique de loisir (APL) chez les jeunes canadiens associées aux caractéristiques contextuelles de leur milieu de vie. Les objectifs sont: (1) de décrire statistiquement les différences du niveau d'APL chez les jeunes canadiens selon différentes échelles géographiques et sa tendance dans le temps, et (2) d'explorer l'influence de certaines caractéristiques contextuelles.

Cette étude s'appuie sur les caractéristiques socio-économiques et les comportements d'APL rapportés de 54 832 jeunes âgés de 12 à 17 ans, sondés entre 2003 et 2012 dans le cadre de l'Enquête sur la santé des collectivités canadiennes (ESCC). La variable d'intérêt est l'atteinte (ou non) des lignes directrices journalières recommandées pour l'APL. Les variables contextuelles explorées se divisent en celles de temps (année et saison) et d'espace (zone d'influence métropolitaine et indices de défavorisation matérielle et sociale). Afin d'explorer l'influence du milieu de vie, une analyse de régression logistique multi-niveau a été réalisée dans laquelle les individus ont été nichés au sein d'une hiérarchie à quatre niveaux (i.e. individu, secteur/subdivision de recensement, région sociosanitaire et province). Tous les modèles ont été stratifiés par sexe pour contrôler les différences documentées d'APL entre les filles et les garçons.

Après ajustement pour l'âge, l'origine, le niveau d'éducation des ménages et l'indice de masse corporelle, nos résultats suggèrent que le milieu de vie modifie les chances qu'un jeune canadien atteigne le seuil prescrit d'APL. Le modèle présentant le meilleur ajustement montre une légère variation du niveau d'APL entre les provinces et l'analyse des résidus met en évidence celles qui diffèrent de la moyenne canadienne.

Parmi les variables contextuelles explorées, la saisonnalité apparaît jouer un rôle important sur le niveau d'APL. Tant chez les filles que chez les garçons, le froid semble être une barrière à l'atteinte du seuil minimal d'activité physique journalière. Cette recherche suggère fortement qu'une intervention en aménagement du territoire visant à favoriser un mode de vie actif chez les jeunes canadiens devrait cibler les équipements et infrastructures permettant de stimuler les types d'activités praticables en hiver.

Directeur : Alexandre Lebel  
Codirecteur : Owen Waygood

## **Comportement des sous-produits de la désinfection normés et émergents dans un système municipal d'eau potable**

Alain Marcoux, maîtrise en génie des eaux

Lors de la désinfection de l'eau potable, l'ajout de chlore permet de réduire le risque microbiologique, mais favorise aussi la formation de sous-produits de la désinfection (SPD). Or, certains de ces composés, qui sont le résultat d'une réaction entre le chlore et la matière organique présente dans l'eau brute pourraient potentiellement avoir des effets négatifs sur la santé humaine. Les deux principales familles de SPD, les trihalométhanes (THM) et les acides haloacétiques (AHA), sont bien connues et sont normées au Canada et aux États-Unis. Toutefois, il existe plusieurs autres centaines de SPD dont le comportement et la toxicité sont mal connus. Ceux-ci sont généralement appelés les sous-produits de la désinfection émergents (SPDE).

Le principal objectif de l'étude est d'identifier les facteurs déterminants de la variabilité de 16 SPD (quatre THM, six AHA et six SPDE) dans un réseau de distribution. De plus, un objectif secondaire a été de déterminer l'impact d'une modification du type de désinfection sur les concentrations des mêmes 16 SPD.

D'une manière générale, les concentrations les plus élevées en SPD sont observées lorsque les temps de séjour de l'eau (temps passé par l'eau dans le réseau de distribution municipal) et la température de l'eau sont élevés. Afin d'observer les conditions les plus propices à la formation de SPD, la présente étude a eu lieu durant l'été et sur un réseau de distribution des Laurentides montréalaises dont les temps de séjour sont particulièrement élevés.

Pour atteindre ces objectifs, des campagnes d'échantillonnages ont été réalisées hebdomadairement durant 23 semaines à 9 points de l'usine de traitement et à 20 points du réseau de distribution. En plus des concentrations en SPD, divers paramètres physico-chimiques pouvant influencer la formation des SPD ont été mesurés.

En plus de présenter la problématique et la méthodologie du projet, la communication proposée présentera les principaux résultats de cette étude et leurs implications pour la gestion municipale de la qualité de l'eau potable. Pour toutes les familles de SPD étudiées, les analyses ont permis de constater que la grande majorité des SPD sont formés à l'intérieur de l'usine de traitement et qu'une modification du type de désinfection a un impact important sur les concentrations de SPD observées.

À court terme, l'étude des SPD sur l'ensemble d'un système municipal d'eau potable peut permettre d'identifier les lieux les plus critiques et les meilleurs points d'échantillonnage sur le territoire de la municipalité. À long terme, il est possible de prendre en compte les connaissances par rapport aux SPD lors de l'aménagement du territoire afin d'optimiser les temps de séjour de l'eau.

Directrice : Geneviève Pelletier  
Codirecteur : Manuel Rodriguez

## **Le rôle du transport dans l'interaction sociale des enfants à Québec**

Abdoul-Kader Bafoutché Mahamadou, maîtrise en ATDR

Le transport joue un rôle important dans la mobilité des gens, surtout chez les enfants qui commencent à explorer leur environnement physique et social. Au Québec, il y a moins d'enfants qui pratiquent le transport actif (par exemple la marche ou le vélo) pour se rendre à l'école ou à d'autres activités. Lors de leurs déplacements, les enfants sont généralement accompagnés par un adulte, même pour des trajets quotidiens comme «domicile-école». L'objectif de cette recherche est d'examiner l'association entre le transport et l'interaction sociale chez des élèves âgés entre 10 et 12 ans des écoles primaires à Québec.

La littérature sur le bien-être des enfants révèle que les relations de famille et des pairs sont importantes pour entretenir les interactions de face-à-face, par opposition à celles en ligne (virtuelles) et que le déplacement actif facilite les rencontres de face-à-face. Les relations interpersonnelles jouent aussi un rôle déterminant dans l'établissement et le maintien des interactions sociales. Le risque de maladie mentale chez les jeunes, à cause de leurs habitudes de mobilité, est probablement lié à l'absence ou à la faible interaction sociale. Mais la recherche sur ces enjeux est très peu documentée.

Cette étude utilise de données collectées via un questionnaire d'enquête administré en personne et rempli par les répondants en classe. Le formulaire est structuré en deux parties : questions générales et carnet de déplacements. Celui-ci vise toutes les informations liées aux déplacements (y compris les interactions sociales) pour 1 ou 2 jours de la semaine (sauf vendredi) et 1 jour de fin de semaine. Les questions générales concernent les caractéristiques du participant (par exemple l'âge ou le sexe), celles de sa famille, ses habitudes de transport et d'interaction, etc. L'échantillon est constitué d'environ 200 répondants fréquentant six écoles de trois secteurs (centre-ville, banlieue et périphérie). Pour les raisons d'analyse et de comparaison des résultats, deux écoles par secteur géographique ont été considérées.

Des indicateurs sociogéographiques et de mobilité portant sur le *walkscore*, la distance école-domicile, le type d'échanges (virtuels ou de face à face) avec des amis, le mode de transport et la mobilité indépendante ont été définis afin de mesurer l'interaction sociale et la mobilité de l'enfant. La méthode du Khi-carré et la régression logistique (modèle binomial) sont utilisées pour les fins d'analyses statistiques.

Finalement, contrairement à plusieurs études sur le déplacement des enfants, cette recherche ira au-delà du cadre habituel des impacts du déplacement «domicile-école » sur la santé physique. Elle produira des informations utiles sur le transport, l'interaction sociale et la santé mentale des enfants à Québec. Grâce à la collaboration avec des chercheurs en Suède et au Japon, le potentiel de faire des comparaisons à l'échelle internationale existe pour les futurs travaux afin de nuancer le rôle des influences culturelles dans les résultats.

Directeur : Owen Waygood

## **Environnement bâti et indépendance de mobilité : quelles influences sur le transport actif des enfants ? Une étude de cas pour la ville de Québec**

Antoine Maranda, maîtrise en ATDR

Quantité de données scientifiques soulignent les retombées positives de l'activité physique sur la santé des enfants et identifient les transports actifs comme un moyen efficace pour atteindre les recommandations journalières en la matière. Or, on constate dans plusieurs pays occidentaux une baisse significative du nombre d'enfants utilisant régulièrement les modes de transports actifs. De nombreux efforts de recherche tentent ainsi de cerner les facteurs influençant le transport actif chez les jeunes. Bien que les facteurs tangibles associés à l'environnement bâti aient bénéficié d'une attention soutenue, on constate que le transport actif juvénile est souvent tributaire du droit à une mobilité indépendante (circuler sans la supervision d'un adulte). Peu d'études ont permis de mesurer ce second facteur d'influence et rarement les éléments de l'environnement bâti et l'indépendance de mobilité ont été abordés conjointement dans des modèles statistiques. La présente étude vise à mieux documenter cette problématique en examinant l'influence respective de l'environnement bâti et de l'indépendance de mobilité sur la propension d'un enfant à adopter un mode de transport actif.

Deux cent quinze questionnaires ont été distribués au sein de neuf classes de cinquième année du primaire dans six écoles de la ville de Québec, représentant trois types d'environnement bâti (périurbains, suburbains et centraux). Les questionnaires étaient accompagnés d'un carnet de bord recueillant les déplacements effectués par les répondants au cours des deux jours précédant la collecte de données. Le mode utilisé, la durée, l'origine et la destination étaient entre autres relevés, permettant de documenter un total de 758 déplacements.

Le code postal permet de déterminer la distance de marche entre l'école et la maison de chaque enfant ainsi que de lui attribuer un *walkscore* (une mesure de marchabilité, essentiellement basée sur le niveau d'accessibilité à différents services). Ces données serviront d'indicateurs sur l'environnement bâti associé à chaque répondant.

Le niveau d'indépendance de mobilité est déterminé à partir de questions d'ordre temporel (par exemple : le droit de marcher seul le jour ou le soir?) et spatial (par exemple : le droit de se promener seul à l'échelle de la rue, du voisinage ou de la ville?) permettant de dégager un indice d'indépendance de mobilité pour chaque répondant.

En croisant ces indicateurs aux modes de transports utilisés lors des déplacements documentés, une analyse descriptive soumise au test de khi carré suivi de régressions logistiques binaires permettra de cerner l'influence respective de l'environnement bâti et de l'indépendance de mobilité sur le transport actif des jeunes.

Directeur : Owen Waygood

## **L'urbanisme comme outil face aux changements climatiques**

Joanna Glowacki, maîtrise en ATDR

L'adaptation aux changements climatiques est souvent perçue comme un chemin linéaire, composé de petits cycles: l'identification des domaines à améliorer et le suivi de la mise en place de petits ajustements face à l'échelle des paramètres budgétaires. Mais l'application de ce processus itératif génère un système bigarré, qui impose à la réforme de l'environnement bâti un rythme insuffisant pour assurer la résilience des milieux locaux aux bouleversements des changements climatiques. Afin de créer une réforme durable et significative, de grands travaux, impliquant de vrais changements de paradigme, doivent être mis en œuvre.

Cette communication identifiera les aspects fondamentaux de l'adaptation aux changements climatiques du système réglementaire et de la gouvernance de la planification urbaine. Ces aspects fondamentaux seront examinés sous le prisme du changement de paradigme requis pour adapter le cadre urbain et la gestion urbaine d'une communauté aux nouvelles réalités.

La présentation sera effectuée en deux parties: 1) la définition des critères permettant d'évaluer le niveau d'adaptation ou de résilience d'un milieu local aux changements climatiques et; 2) la présentation du système de certification *Living Community Challenge* (LCC) de l'*International Living Future Institute* (ILFI) ainsi que son évaluation par rapport aux critères identifiés à la première partie. L'objectif est de répondre aux questions suivantes : Quels sont les critères habituellement retenus dans les travaux académiques pour déterminer si un milieu est adapté ou résilient? Comment ces critères s'appliquent-ils à des milieux urbains? Quelle est la contribution de la certification particulière LCC pour analyser les capacités des communautés locales?

Une recension de la littérature scientifique sur le développement durable et sur l'adaptation aux changements climatiques par rapport aux enjeux urbanistiques, tels que la gestion des infrastructures, la gestion du sol et les politiques de résilience urbaine, sera présentée. Ce survol permettra de synthétiser un cadre théorique et une définition des critères d'adaptation. Une analyse des documents officiels produits par l'ILFI permettra, ensuite, l'évaluation du système LCC par rapport aux critères identifiés dans la première partie.

Un aperçu des projets qui mèneront cette phase de définition et d'analyse critique à des phases ultérieures dans l'application d'un urbanisme « adapté » aux villes de petite taille dans le contexte québécois sera présenté. Bien que les grandes villes soient souvent présentées comme étant à l'avant-garde de l'adaptation aux changements climatiques et du développement durable, je fais l'hypothèse que les petites et moyennes villes offrent un contexte favorable à la réalisation d'innovations encore plus considérables dans le développement et l'application de formes urbaines plus résilientes.

Directrice : Geneviève Cloutier

## **Une approche intersectorielle pour l'aménagement de milieux de vie sains et de qualité**

Maximilian Fuhrer, maîtrise en ATDR

La santé est vécue et créée par les individus dans les différents milieux de leur vie quotidienne (Charte d'Ottawa). Elle dépend principalement des multiples facteurs individuels, sociaux, économiques et environnementaux qui les composent, soit les déterminants de la santé, et non exclusivement des services de santé. En agissant sur les milieux de vie, l'aménagement du territoire influence ces déterminants et partage ainsi avec tous les secteurs d'une communauté une responsabilité dans la mise en place de milieux de vie sains et dans la lutte contre les inégalités sociales de la santé.

Cette responsabilité implique de considérer la nature intersectorielle des problématiques de santé publique et de prendre des décisions basées sur des connaissances qui sont possiblement étrangères aux domaines d'expertise des décideurs. Se pose alors pour ceux-ci la question de l'accès aux connaissances liées aux impacts potentiels de leurs actions sur la santé et de leur utilisation, car certaines barrières existent comme le manque de temps, de ressources ou d'accessibilité en raison de l'isolement par rapport au milieu scientifique.

L'évaluation d'impact sur la santé (ÉIS) est une démarche permettant de contourner cette difficulté par un partage de connaissances entre des acteurs venant d'horizons différents. Une combinaison de procédures et de méthodes, l'ÉIS vise à anticiper les effets potentiels d'une politique ou d'un projet en cours de développement sur la santé, et à en informer les décideurs dans une vision d'aide à la décision.

Mon travail de recherche applique une ÉIS sur les écoquartiers que la Ville de Québec développe dans le quartier St-Roch et à la Pointe d'Estimauville. Ces projets visent déjà la création de milieux de vie de qualité dans des secteurs de la ville dévitalisés. Une ÉIS reste néanmoins pertinente, car elle tient compte des subtiles interrelations entre les déterminants de la santé et des possibles inégalités sociales de santé résultantes.

La première partie du travail consiste à identifier, dans les projets, les interventions prévues les plus susceptibles d'influencer les déterminants de la santé des futurs habitants des écoquartiers et de ceux des quartiers attenants et de générer des inégalités sociales de la santé. Elle est fondée sur une revue de la littérature, une connaissance du contexte urbain et sociodémographique local, les préoccupations des populations sondées lors de consultations publiques et des avis d'experts consultés lors de rencontres.

Dans une deuxième partie, ces interventions et leurs impacts potentiels sont analysés en détail, puis des recommandations sont rédigées à l'attention du promoteur pour, le cas échéant, infléchir positivement certains aspects des projets.

L'objectif de la communication est de montrer comment amener des acteurs peu habitués à travailler ensemble à contribuer à la création de milieux de vie de qualité qui intègrent les multiples aspects de la santé et ses déterminants grâce à une démarche participative de partage de connaissances et d'expertises.

Directeur : Alexandre Lebel